

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

Quebec, Jeudi 14 Janvier 1858.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR O. CÔTÉ, PROULX ET CIE.

[No. 10.]

POÉSIE.

MON FILS EST LÀ.

LE VOYAGEUR.

DANS cette riante prairie,
Auprès de ce tertre de fleurs,
Quelle est cette femme jellie
Dont les yeux sont mouillés de pleurs ?
" De tes douleurs quelle est la cause ?

LA MÈRE.

" Mes pleurs, rien ne les tarira !
Tu vois ce tertre que j'arrose...
Mon fils est là !

" Cette rose qui d'elle-même,
Vient de naître sur un tombeau,
Me retrace ce fils que j'aime ;
Vois, hélas ! comme il était beau !
Cette fraîcheur, c'était la sienne ;
Son teint si vermeil, le voilà :
Ce parfum, c'est sa douce haleine...
Mon fils est là !

" Que la fortune moins jalouse,
Jeune étranger, comble tes vœux !
Que le sort te donne une épouse,
Et que ton fils ferme tes yeux !
Moi, cette fleur que je protège
Chaque matin me reverra.
En d'autres lieux que deviendrais-je?...
Mon fils est là ! "

Le voyageur, vers l'autre année,
Revint comme un ancien ami.
La rose, hélas ! était fanée...
Le tertre s'était agrandi...
Lors s'informant de l'étrangère,
Le pasteur qu'il interrogea
Lui dit en lui montrant la terre :
" Tous deux sont là ! "

EUGÈNE SCRIBE.

QUÉBEC :

JEUDI, 14 JANVIER 1858.

CHRONIQUE.

Le *Fantasque* se réjouit de voir que M. Cauchon étant élu au comté de Montmorency, le monde n'est point encore tombé. Il y a des désastres qui ne tuent personne, et nous tenons pour des novices bien à plaindre ceux qui ont peur de l'élection de M. Cauchon comme ils auraient peur d'un tremblement de terre. Si nous avions un conseil à donner à ceux-là, nous leur dirions : Ne craignez donc pas autant que cela le député de Montmorency ; il est à peu près seul contre tous ; est-ce qu'une bande de guerriers tels que vous craindriez de vous mesurer avec, un homme seul ! Attendez tranquillement et laissez à M. Cauchon comme à un autre ses grandes et ses petites chances. Il y aura du bon sens et de la loyauté

dans cette conduite. Si, par hasard, le doux monsieur s'avisait de faire le breffeur et le rodomont, alors (mais alors seulement) mettez la lance en arrêt, rompez-lui couragementement en visière et désarçonnez-le, si vous le voulez ou si vous le pouvez, cela s'entend!

Ce n'est pas à dire qu'en attendant le public devra se mettre à deux genoux devant la chimère d'une alliance comique et bâtarde entre les partisans de M. Cauchon et le *Journal de Québec* d'une part, et messieurs les rouges d'autre part : non, non, et si cette alliance-là est un fait certain (ce que le *Fantasque* ne sait pas encore bien au sûr) ce sera un casus belli sans remède et le signal évident d'une seconde guerre punique ; guerre qui probablement coûtera à la milice des deux couleurs des flots d'encre *bleue* et de bile *rouge*.

—Le *Fantasque* prendra part à cette mêlée trop confuse, mais non pour charger iniquement le plus faible à l'avantage du plus fort.

Voilà ce que nous voulions dire au début de notre chronique de la huitaine.

Qu'ajouterons-nous à ce préambule ? A peu près rien, tant les nouvelles et les sujets de causerie sont rares depuis huit jours.

Les élections ne sont plus au rang des nouvelles, et cependant tout le monde en parle. En plusieurs lieux les élections faites sont à *refaire*, c'est-à-dire qu'elles sont menacées d'être *défaites* ; on veut démolir partout ce que la corruption aurait élevé. On prétend même se mettre à l'œuvre tout de suite pour que ce soit plus tôt fini. Dans le cas où les adversaires des candidats élus réussiraient dans leurs démarches, voici ce qui arriverait inmanquablement :

M. Charles Panet, le représentant du comté de Québec, cet homme tant estimable et tant considéré de tous et même du *Fantasque*, ferait une dégringolade.

M. John O'Farrell (lisez Farrell) élu au comté de Lotbinière sans avoir été *choisi*, ferait restitution aux électeurs de toutes les voix que les électeurs ne lui ont jamais données.

M. — Caron (quel est le nom de baptême de ce jeune homme ? assurément il ne doit pas s'appeler *Modeste* !) non élu par le comté de l'Islet, se verrait enlever son élection imaginaire et par trop *bossée*, si l'on en croit la rumeur courante dans notre faubourg.

Pour M. Hébert (il ne faut pas le confondre avec l'huissier Hébert, mais on le nomme aussi *Herbert*) qui a joué aux affaires électorales avec aussi peu de cérémonie que d'autres joueraient au loto, il apprendrait qu'entre les électeurs respectables de Mégantic et un candidat qui n'est pas honnête, il y a toute la différence que l'on peut remarquer entre M. Marchildon et M. Sicotte sous le rapport politique.

Et enfin, les trois représentants ministériels de la cité de Québec, MM. Alley, Simard et Dubord, perdraient aussi leur couronne électorale, non parce que les *bons* votes ne sont pas suffisants de leur côté, mais parcequ'ils ont eu plus de votes *gascons* qu'il n'en a été donné à MM. Evanturel, Plamondon et Huot, bien que ceux-ci aient une quantité de *voix équivoques* beaucoup plus grande qu'il ne le faudrait, dit-on, pour la tranquillité de leur conscience.

Maintenant, portons nos regards sur un fait de grosse immoralité en matière d'élections municipales. M. Mathieu Hearn, avocat, est élu au

quartier Montcalm par une majorité d'une voix contre M. Thos. McGreavy. Une voix, ce n'est pas grand'chose, mais savez-vous, lecteur, à quelles extrémités en sont venus ces deux rivaux pour n'être séparés au moment du triomphe que par l'épaisseur d'un brin de paille? Voici le fait. Chacun de ces dignes contendants a acheté des voix, c'est-à-dire des consciences, au prix juste de vingt ou de trente dollars comptant! Un électeur s'est vendu généreusement pour dix piastres seulement à la connaissance de celui qui trace ces lignes et qui a vu le fait, de ses propres yeux, *vu, ce qui s'appelle vu!!*

C'est une corruption pire que les fraudes des élections parlementaires, et c'est grand dommage, lecteurs, qu'elle soit trop abominable pour que nous puissions en rire. Et le vote municipal *au scrutin* qui permet de si belles choses, mérite-t-il beaucoup d'être en grand honneur parmi les sans culottes de tous les temps, de tous les lieux et de tous les calibres?

Ah! et c'est le *Fantasque* qui vous le dit, mieux vaudrait faire nombre parmi les sauvages actuels des déserts de l'Oregon, que d'être la *bonne* population de Québec avec un pareil assemblage de turpitudes et un pareil néant de la conscience humaine!

A la suite des candidats municipaux Hearn et McGreavy, viennent MM. Bureau et Germain St.-Pierre au Quartier St. Jean, mais ici le cœur se repose; il n'y a pas d'escamotage à signaler à votre indignation. Disons uniquement le fait: les élus dans ce quartier sont MM. J. Bte. Bureau et Germain St.-Pierre. M. Bureau, le protecteur de M. St.-Pierre, a eu moins de voix que ce dernier, de sorte que M. Bureau est devenu le protégé de celui qu'il secourait. Ceci ne doit pas mortifier M. Bureau: il n'est rien de changeant et de capricieux comme toute élection que fait le peuple. C'est une histoire vieille comme la terre. La chose est d'autant plus évidente ici que M. Bureau, qui devait se faire réélire *pour trois années* à titre de conseiller *sortant*, n'est élu que pour *une année* en ne faisant que remplacer le Dr. Robitaille, sorti douze mois avant le terme légal de ses fonctions. Combien d'hommes, ne pouvant avoir place à la tête, se contentent sagement, comme M. Bureau, d'être à la queue!

Au Quartier St.-Roch, c'est une autre affaire; le Dr. Rousseau n'ayant eu que *cinq* voix (M. F. N. Gingras son concurrent en ayant obtenu 146) s'est vu écrasé par cette majorité formidable de son jeune adversaire.

Le vote *au scrutin* est trop aimé des rouges: il finira par tuer ces messieurs.

M. J. E. TURGOTTE GAGNANT LA MEDAILLE D'HONNEUR.

Lecteurs, vous la connaissez la nouvelle? Papa-Marche-t-il-donc est tombé du haut de son piédestal. Il n'est plus le représentant chéri du comté de Champlain. Quelle *poque!* Et c'est le gentil Turotte qui a fait ce beau coup-là! Dites après cela, qu'il ne mérite pas la médaille d'honneur. C'est peut-être la première qu'il ait jamais méritée en politique, mais elle lui vaut son pesant d'or.

Que va faire papa Marche-t-il-donc s'il est décrété qu'il n'ira plus au parlement?

Papa Marche-t-il-donc fera comme font les braves voisins qui l'entourent et aussi comme fait presque tout le monde; il s'occupera du son

de son petit ménage et de la culture de ses grandes terres. Il surveillera ses blés, il inspectera ses bois et ses clôtures, il mesurera ses patates, il alignera ses navets, il éduquera ses pores, il débarrassera ses cotons, et il distribuera sa mélasse pour de bon argent, à d'autres qu'à ses électeurs.

Voici maintenant ce que ne fera point papa Marche-t-il-donc :

Il ne fera plus de courses électorales à travers mainte et mainte paroisse, depuis St. Hyacinthe jusqu'à Ste. Anne de la Pocatière ; il ne criera plus sur le perron des églises, à des gens qui ne le connaissent pas, qu'ils doivent prendre garde à bien se conduire, mais il les laissera se conduire tout seuls ; il ne s'échauffera plus à parler, comme cela, de deux à trois heures de suite, comme s'il voulait s'époumonner sans profit et sans gloire ; en un mot, il se tiendra en repos dans sa belle et bonne résidence, laissant les autres jouir aussi du bienfait de ne plus l'entendre prononcer des mercuriales.

Papa Marche-t-il-donc est un honnête homme que nous respectons dans tous les cas, et qui méritera l'estime de ses compatriotes en autant qu'il voudra bien ne plus jamais se mêler d'autres affaires que de son commerce utile et de ses travaux agricoles assurément honorables.

Sur cette déclaration franche et sincère, le *Fantasque* prend congé de papa Marche-t-il-donc, au moins jusqu'aux élections prochaines, et lui souhaite en sus un bonheur domestique inaltérable et surtout l'oubli des chemins de fer présents et à venir, en bloc.

APOTHÉOSE.

Un jeune correspondant nous adresse, mais un peu tard, une lettre de condoléances au sujet du dernier événement du comté de Champlain, et il la termine par cette émouvante apostrophe :

“ O *Fantasque* ! revêts en pleurant ton habit de deuil ; épanche ton âme attendrie par les trous d'une flûte plaintive comme celle de Corydon ; viens gémir et jeter avec moi des pavots et des veilles-d'Inde sur la tombe politique du plus amusant et du plus fécond des orateurs. Hélas ! il n'est plus !... ”

Une prosopopée si touchante nous ferait presque verser des larmes amères si nous n'avions une âme de Brutus quand on nous parle de sacrifices à la patrie. Or, la déchéance politique de M. Marche-t-il-donc était un sacrifice inévitable, nécessaire aux exigences impérieuses de la patrie et aux besoins du temps. Donc, nous nous résignons à sa défaite et nous n'en pleurerons pas. Voilà notre syllogisme complet en réponse aux interjections de notre très poétique collaborateur.

Cela dit, nous ne pouvons publier de la lettre qui nous est adressée, que les esquisses suivantes :

ELOQUENCE PARLEMENTAIRE.

Un jour que l'ex-représentant du comté de Champlain venait d'entendre en parlement un discours en anglais qu'il ne comprenait pas, il se leva et répondit au député haut-canadien par cette phrase immortelle entre plusieurs autres :

“ Je suis d'avis que chaque habitant garde son... bélier. ”
 Ces paroles magiques furent couvertes d'applaudissements.

Une autre fois, il dit :

“ Le Canada est semblable à une jeune fille d'une beauté à nulle autre seconde ; mais examinez-la de près, et

Vous ne lui verrez que de vieux torchons
Pour robes et jupons.

Une autre fois encore :

“ Mais qu'entends-je ? que vois-je !... Dans le lointain s'avance une énorme bête à feu. Des bouffées de fumée s'échappent de ses flancs... Voyez les timides brebis, voyez les tendres genisses, voyez le fier taureau lui-même lever la queue et la tenir raide comme un bâton... Leurs narines se gonflent, leurs pieds piochent la terre, et pouffe ! ils vous font une révérence et partent en peur. Aussi les vaches n'ont pas de lait. Je vote donc contre les chemins de fer.”

Hommage au brave *omme*, et pitié pour le défunt représentant !

UN AMATEUR D'ELOQUENCE.

DERNIÈRE LETTRE DE L'EX-REPRÉSENTANT DU COMTÉ DE CHAMPLAIN.

Mont chair ammi,

Sa né pâ rien d'vou dirre que jé perdu mon élection é que l'quonté d'shant-plain mâ mi deorre é à préférré à moé un omme qu' t'étrangé ô quonté. J'vou l'disais bin qu' c'tai t'un squandalle de voirre quomme i m'disputai mé droi ce drôle de turcott qui é bon rien que pour ruiné shant-plain é toute la prouveince aveque sé s'hmins d'ferre. ille a anjollé lé zabitan dé paroesse partout aveque ça grâce voi de tanbourre, é lé zabitan on qu' quile étai plû ainstrui qu'moé, mé i san fô quile aye lé bone zidé qu' j'ai dan la taite.

Jé pâ de rproche à m'ferre, carre enfin jé quourru tou l'quonté-quomme un lievve dan tou lé san, é fanfan mon frèr mâ édé de tou son pouvoir, mé s'étai quomme rien devan cte quorruppesion ministairiel qui s'répan de tou lé borre quomme une tanpaite dévastatteurre. j'avai pâ lé moyain d'réussir quan même j'orai zeu dî touc de mlasse a débouché pourre amnué lé zélecteurre.

S'tâferre là mdérranje à un poin qu'je n'peu pâ vou dirre, mé projet étai faitte pourre rantré dan l'parlement et pour ferre élier fanfan ô quonté d'niquoise à quèque moman favorrables, carre ille é t'ossi quapabe que j'sui au fasse du ministre. mé pusque j'sui deorre, je n'sé pâ quan sque je rantréré. lé quou fattal d'la providanse nou frape toujou ô moman quon i pance le moïn zélé !

vlâ lé nouvele que jé prommi d'vou ferre assavoirre de l'élection proshaine, é vou voyé quel n'sont pâ bin drôl.

fanfan é bin daimonté de la tournurre de l'élection é grô pière ossi (1)

(1) Gros-Pierre, sachons-le bien, est le frere justement respecté dans la paroisse, d. M. Thomas. Il est plus gros et plus large que l'ex-représentant, mais il n'est pas de la même épaisseur. M. Gros-Pierre ne se mêle pas d'élections, et c'est ce qu'il faut bien remarquer à sa louange. Fanfan, au contraire, est un partisan qui trotte en tems d'élection, mais il est avec cela le meilleur garçon que la terre ait jamais produit. Celui qui écrit ces choses a demeuré pendant plusieurs années à quelques lieues de cette famille, que la providence a faite pour être respectable et industrieuse, mais non pour se faire honneur dans l'arène politique. *Cuique suum*, dit le proverbe, et cela signifie que chacun devrait se mêler de ses affaires.

mon ôtre fraire séverre me blâmai de m'praisenté, mé pâ du moïn j'su bin sûrre que mâ daifette lui donera du shaguerain, carre antre fraire on çimpatise toujou dain quôté quomme de l'ôtre pourre no maleurre reçiproq.

j'va donque me r'pôsé d'la vi public é resté ché moé, quan lé zélécteurre ouvriron lé zieu i méliron biq anquorre, j'su pâ au paine, j'soite an attendant qu'vou restié an bone santé é que lé shmain d'ferre fasse pâ d'malle ô péyis.

créyé moé toujou quomme de quoutume et aveque l'amiquié fidaile dun omme saincerre

vote umble et quonfien sarrevitteurre

TÔMA MARCHET-IL-DONC,
pourre la vi.

NOUVEAU SIGNE TRÈS FAVORABLE DES TEMPS.

Depuis que le *Fantasque* a repris la *Gazette* de ses petits écarts à droite et à gauche, la *Gazette* se fait prudente et même respectueuse : elle veut bien laisser les canadiens-français tranquilles, et M. Langevin pareillement. La conduite présente de la *Gazette* est très humaine ; elle prouve que le *Fantasque* après tout n'est pas sans être bon à quelque chose, et que les grands succès de M. Langevin dans les affaires municipales et dans la politique en imposent à la *Gazette* ! C'est un des signes des temps les plus heurcux qui se puissent concevoir de la part d'une feuille comme la *Gazette*.

HOLA ! HOLA ! !

Nous avons été duement informés par les porteurs du *Fantasque* que des faux-bourdeurs du parti soi-disant rouge (le réant a-t-il une couleur ?) ont eu l'imprudence de courir les jours de distribution du *Fantasque* chez les personnes qui veulent acheter la feuille, et les ont détournées de la prendre. Le fanatisme de ces grands sots leur a fait dire mille balivernes sur le compte du *Fantasque*. Mais le *Fantasque* est au-dessus des attaques de ces millefiores : s'il voulait se perdre dans l'estime des gens de cœur, il irait leur demander un certificat ou un éloge. Le coap serait mortel. Mais comme il faut souvent hurler avec les loups, le *Fantasque* fera entendre sa voix pour dénoncer à ses honnêtes lecteurs cette basse manœuvre de deux ou trois sans-culottes sans principes et sans vergogne. Foi de *Fantasque*, messieurs les détracteurs, votre imprudence vous coûtera cher. Essayez encore, et nous vous promettons de publier un procès-verbal où vos faits et dires seront étalés à côté de vos noms propres. Et vous, monsieur le messenger, qui êtes rouge au fond de l'âme en vous donnant des airs de moutons devant vos maîtres, changez de comportement, ou bien nous vous enverrons un *message* (nos mesures sont prises pour cela) qui vous fera faire connaissance avec la justice plenière du *Fantasque* !

ANNONCES.

VENTE PUBLIQUE A L'ENCAN.

ATTENTION!!!

Seront vendus sur le marché de la Haute-Ville de Québec, au jour le plus prochain où il y aura multitude d'électeurs de la Cité et de la banlieue, les objets suivants encore tout neufs, sauf quelques écorchures :

1o. Un casque, trouvé dans le quartier Mont-Calme, et dans le fonds duquel est un essai manuscrit sur la supériorité relative du pistolet et du gourdin dans les luttes électorales.

2o. Un revolver maculé de sang, ramassé à St. Jean de l'Île.

3o. Trois douzaines de gournables admirablement confectionnées et contenant chacune au moins deux livres de plomb, partie d'un approvisionnement considérable de cette munition à l'usage des voteurs de Beauport.

4o. Cinq fusils encore chargés, qui devaient avoir la même destination humanitaire.

5o. Trois gantelets de fer achetés primitivement pour le même objet.

6o. Deux gascettes, ditto.

7o. Cinquante barils à sec, mais exhalant une forte odeur de rum, gin et autres liquides malfaisants, consommés par les voteurs patriotes.

8o. Pas moins de huit tinettes vides, lesquelles contenaient auparavant des comestibles tels que beurre, sain-doux, etc., consommés ditto.

9o. Cinq douzaines de boutons de capotes, gilets, vestes, etc., trouvés autour des polls de Ste. Anne et Beauport, depuis la dernière élection.

Tous les articles ci-dessus énumérés, surtout les armes meurtrières, sont de la meilleure fabrique et des plus propres à servir en temps d'élection la cause de la liberté et du progrès.

De plus : On exhibera, pour qu'il retourne à son propriétaire, l'objet suivant trouvé à Beauport :

Un livret où sont inscrits les noms de différents débiteurs à l'enseigne de W. V. On lit sur le couvert ces mots en caractères lisibles :— " Je prends l'intérêt du peuple ! "

JOACHIM MARCHAND,

Agent et colporteur de réquisitions pour tout candidat
et de recommandations pour des gens titrés à l'honorable.

Québec, janvier 1858.

Un particulier très aimable d'une des paroisses du bas du district nous écrit par lettre :—

" Messieurs.—Permettez-moi de souscrire à votre intéressant journal, qu'on a bien voulu me passer malgré la défense expresse de le prêter. C'est pour expier ce grand péché que j'ai promis de le recevoir au plus tôt ; vous voyez si je suis un homme de promesse....."

Nous remercions l'auteur de ces lignes de la bienveillance qu'il nous témoigne en nous les adressant. Il est très possible que des gens charitables (et Dieu sait comme l'espèce en pullule dans tous les endroits!)

pensent que c'est par vanité pure que nous publions ce petit extrait d'une lettre intime. Mais, quand même nous imiterions par là messieurs les journalistes qui se donnent des coups d'encensoir par le nez, ce ne serait pas un si terrible mal. Le fait est cependant que les imprimeurs du *Fantasque* reçoivent chaque semaine des demandes d'abonnement relevées par des mentions flatteuses... et ils en sont tout fiers ! Pourquoi n'en seraient-ils pas orgueilleux ? Cela ne fait de mal à personne, mais fait le plus grand bien au *Fantasque*.

LA GUEPE.

Presque dans le même temps que le *Vindicator*, surgissant à l'horizon du journalisme canadien, venait apparaître tout à coup en qualité de *vengueur* des droits insultés, la *Guêpe* venait au monde il y a quatre semaines avec la mission de distribuer autant de piqures douloureuses qu'il en faudrait aux m. chants qui infestent la terre et compromettent le repos des bons. Nous sourîmes de bon cœur à la venue de cette brave commère entreprenant des excursions dans le domaine des travers et des ridicules de tous les genres, précisément à l'imitation de son compère le *Fantasque*, mais la maladie du collaborateur qui devait lui préparer le compliment d'usage nous fit oublier ce petit devoir, et nous réparons maintenant cette omission bien pardonnable au sujet de notre piquante sœur de Montréal. Comme il y a place pour tous au soleil et qu'avec des intentions droites secondées par la prudence, on peut réaliser beaucoup de bien, nous souhaitons succès à la *Guêpe*, et nous lui disons qu'elle se fera un beau chemin dans la carrière si elle veut *piquer* honnêtement et ne le faire qu'à propos. Les sujets ne lui manqueront pas : les torts de l'espèce humaine sont innombrables comme les étoiles, profonds quelquefois comme l'abîme, et le fonds en est inépuisable.

Nous n'avons reçu que le premier numéro de la *Guêpe* ; nous attendons les autres, dans la pensée d'échanger avec elle.

CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne sont nommés jamais. PRIX : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (QUATRE SOUS par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.

Toute communication non accompagnée du nom de l'auteur sera regardée comme non-avenue, et il n'en sera pas accusé réception. Toute réclame devra être adressée par écrit aux imprimeurs-propriétaires, O. CÔTÉ, PROULX et Cie., rue Artillerie, 4, Faubourg St. Jean (Quartier Montréal).

Le *Fantasque* sera mis en vente les jours de publication chez les libraires suivants :

M. L. ROCHEPPE, rue et faubourg St. Jean.

M. J. T. BROUSSEAU, rue Buade, Haute-Ville (vis-à-vis le Presbytère).

M. F. FOURNIER, rue St. Joseph, près l'Eglise St. Roch.

MM. ROCHON & CHERRIER, No. 15, rue Ste. Thérèse, Agents pour la Cité et le District de Montréal.

N. B.—Il est défendu de prêter le *Fantasque*..... jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'établissement ait les moyens de le publier gratis.